

Les enquêtes d'Hector Fastoche : Sire Odmur sucre les fraises

Tous droits réservés – 2012

Encore une pièce tragi-comique écrite par Benoît RENEVRET

à Alexandre Astier

Personnages :

Hector Fastoche, inspecteur à la Criminelle

Hélène Mentaire-Watson, inspecteur à la Criminelle

Sire Odmur

Comte Rad-Khalife*

Baron de Haut-Carré

Jean né Marquis Bas-Var de Sézélèves, dit Jeannot

Henri Faure

Lady de Nantes

Un laquais

Deux policiers

*ce jeu de mot est attribué à Jérémy Wolmer

Scène I – Hector Fastoche, Hélène Mentaire-Watson

Au commissariat.

Hector arrive avec un énorme sachet de croissants frais.

HÉLÈNE : Alors, Hector ? On n'a pas pris son petit-déjeuner ce matin ?

HECTOR, *surpris* : Si, pourquoi ?

HÉLÈNE : En tout cas, c'est gentil d'avoir pensé à moi.

HECTOR, *gêné* : Euh...C'est à dire que c'était plutôt pour moi.

HÉLÈNE : Ah ! Bon. Pas de souci, j'avais bien mangé ce matin. (*ironique*) Mais, vous êtes bien sûr d'en avoir pris assez ?

HECTOR : Maman dit que les croissants, c'est bon pour la croissance.

HÉLÈNE : Question de logique. Mais à trente-cinq ans, vous ne croyez pas que vous avez fini de grandir ?

HECTOR : Bon, mettons-nous plutôt au travail, ça me détendra.

HÉLÈNE : C'est sûr. Une bonne journée de travail à la Criminelle, rien de tel pour se détendre.

HECTOR, *agacé* : Bref ! Quelles nouvelles aujourd'hui ?

HÉLÈNE : Juste un appel, mais de la haute société, attention ! Un noble, richissime, qui se fait appeler « Sire Odmur » ! Bon, il serait vaguement le fruit de descendants d'obscurs monarques...

HECTOR : Monarque... et mes flèches ! Ho ho ho ! (*riant de son trait d'humour*) Ha ha ha ! (*Hélène reste de marbre. Hector se reprend.*)

HÉLÈNE : Nous avons rendez-vous à onze heures. Dépêchez-vous donc d'ingurgiter tout ça parce qu'on démarre dans un quart d'heure. C'est à Cassis.

HECTOR, *ayant déjà la bouche pleine* : Ça ne devrait pas être trop long.

Scène II - Hector Fastoche, Hélène Mentaire-Watson, puis le laquais, puis Sire Odmur.

Chez Sire Odmur, à Cassis.

HECTOR : Je ne savais pas qu'il y avait une telle demeure à Cassis. C'est drôlement impressionnant, ici.

HÉLÈNE : Ah, ça ! La résidence de Sire Odmur, c'est la crème de Cassis.

HECTOR : Je sonne.

LE LAQUAIS, *ouvrant la porte* : De quoi s'agit-il ?

HECTOR : Inspecteurs Fastoche et Mentaire-Watson, de la Criminelle.

LE LAQUAIS : C'est bon, entrez. Par ici. J'aime autant vous avertir, Monsieur est dans un état lamentable. Je ne l'ai pas vu comme ça depuis janvier 1987.

HÉLÈNE : Qu'est-ce qui s'est passé en janvier 87 ?

LE LAQUAIS : Il n'a pas eu la fève.

(Ils arrivent près d'un homme assis dans un fauteuil et portant une couronne de galette des rois.)

HECTOR : Bonjour, Monsieur. (*Sire Odmur ne répond pas.*) Monsieur ? (*Pas de réponse.*) Youhou ?

HÉLÈNE : Laissez-moi faire... (*à Sire Odmur*) Sire ?

SIRE ODMUR : Plaît-il ?

HÉLÈNE : Bonjour Sire. Nous sommes de la criminelle, vous nous attendiez ?

SIRE ODMUR: Ah ! La maréchaussée ! Je vous ai fait mander, certes. Vous arrivez à point nommé !

HECTOR : Ah bon ? Je croyais qu'on était à Cassis.

HÉLÈNE, *l'ignorant* : Où est la victime ?

SIRE ODMUR, *s'évanouissant presque* : Ah ! Pauvre Minet !

HECTOR : Minet ? C'est le nom de la victime, euh...sire ?

SIRE ODMUR : Je viens de vous le dire, vous n'avez pas l'ouïe très affûtée, vous !

HECTOR : Louis XIII ? Ne connais pas. Je ne connais que Louis XIV.

SIRE ODMUR : Peut-être qu'exploiter votre sens visuel vous siéra-t-il davantage ?

HECTOR : La Sierra quoi ?

HÉLÈNE : Je crois que Sire Odmur veut nous montrer la victime.

SIRE ODMUR : Exactement. Derrière ce rideau. Allez-y, moi, je ne puis pas le voir ainsi.

(Hélène tire le rideau.)

HECTOR : AAH ! Mais ? C'est un chat !

SIRE ODMUR : Évidemment ! Qui voulez-vous que ce soit ?

HECTOR : Mais, vous me prenez pour un vétérinaire ? Et vous, Hélène, vous ne dites rien ?

HÉLÈNE : J'étais au courant.

HECTOR : Comment ?

HÉLÈNE : Je savais que vous le prendriez comme ça, j'ai préféré ne rien vous dire, j'avais peur que vous ne veuillez pas venir, sinon.

HECTOR : Peur tout à fait légitime ! Là, c'est pas pour faire mon souverain, mais j'ai bien envie d'exercer mon droit de *veto* !

SIRE ODMUR : Je croyais que vous n'étiez pas vétérinaire !

HECTOR : Qu'est-ce qui vous a pris d'accepter ?

HÉLÈNE : C'est le patron. Il dit que ça faisait trois mois qu'on restait au bureau, qu'il en avait marre, et que Sire Odmur a des amis haut-placés. Et d'après lui, on aurait droit à une prime.

HECTOR, *soudain intéressé* : Ah ? Une prime comment ?

SIRE ODMUR : Deux mille livres.

HECTOR : Deux mille livres ? Où est-ce que vous croyez qu'on va ranger tout ça ? En plus, moi, la lecture...

HÉLÈNE : Je pense que Sire Odmur parle de livres Sterling, la monnaie britannique. Je ne connais pas le cours exact, mais ça représente une jolie somme.

HECTOR : Ça va. Voyons ce chat. Bon, il est mort, déjà. Voilà au moins quelque chose de familier. Mais qu'est-ce que c'est que ces traces rouges ?

HÉLÈNE : Je ne sais pas. On dirait des plaques. Le mieux, c'est de contacter le légiste.

HECTOR : Vous croyez que le Dr Massefer voudra s'en occuper ?

HÉLÈNE : Non, le vétérinaire-légiste. Le Dr Mabuse.

HECTOR : Ah ? Il est déjà en poste ? Il est si jeune, Mabuse. En plus, il est plutôt spécialiste des rapaces, si je ne m'abuse.

HÉLÈNE : C'est vrai, mais il est très chouette, il acceptera. Je l'appelle.

(Hélène est au téléphone avec Mabuse. Hector revient à Sire Odmur.)

HECTOR : Auriez-vous une idée de qui aurait pu en vouloir à votre chat ?

SIRE ODMUR : A mon chat, non. Mais à moi, oui. Les convoitises ne sont pas rares. Mais mon instinct m'indiquerait plutôt le Comte Rad-Khalife.

HECTOR, notant : Le comte Rad-Khalife ? Pour quelles raisons ?

SIRE ODMUR : Une partie de poker qui a mal tourné...pour lui en tout cas !

HECTOR : Je vois. *(à Hélène)* Ah, alors, il s'en occupe ?

HÉLÈNE : Il bout d'impatience.

SIRE ODMUR : Parfait ! Pouvez-vous me laisser, maintenant ?

HÉLÈNE : Nous y allons, Sire.

HECTOR : Hélène, nous allons rendre visite au Comte Rad-Khalife.

HÉLÈNE : Qui est-ce ?

HECTOR : Un joueur...

Scène III – Hector fastoche, Hélène Mentaire-Watson, Comte Rad-Khalife

HECTOR : Eh bien ! Le logement, c'est plutôt du genre cossu, chez cette bande de joyeux fous du roi !

HÉLÈNE : Oui.

HECTOR : Vous ne semblez pas très gaie, Hélène.

HÉLÈNE : Je ne sais pas trop quoi vous dire, Hector. J'avoue que les meurtres de chats, ce n'était pas ma motivation première pour m'engager dans la police. *(Elle sonne.)*

HECTOR : Allez, soyez positive. Une enquête qui ne nous donne pas de cauchemars, c'est toujours bon à prendre.

COMTE RAD-KHALIFE : Qu'est-ce que c'est ?

HÉLÈNE : La Criminelle.

COMTE RAD-KHALIFE : Qu'est-ce qui s'est passé ?

HECTOR : Un meurtre. Enfin, un meurtre...il y a un mort, après, le reste, ça reste à éclaircir. Il paraît que vous jouez ?

COMTE RAD-KHALIFE : Euh...oui. Bilboquet, rami, mah-jong...

HECTOR : On ne vous demande pas le nom de vos camarades de jeu !

HÉLÈNE : Je crois que ce sont des noms de jeux, Hector. Mais, Comte, n'en avez-vous pas oublié un ?

HECTOR : Oui, avec Sire Odmur, par exemple, à quoi jouez-vous ?

(Le téléphone sonne. Hélène décroche et s'éloigne.)

COMTE RAD-KHALIFE : Ah...le poker. On n'y a joué que quelques fois, vous savez.

HECTOR : Et comment cela s'est-il terminé ?

COMTE RAD-KHALIFE : Pas si mal. J'ai perdu, mais pas tant que ça. A la fin de la partie, on a fait les comptes, Sire Odmur m'a dit : « Il n'y a pas le compte, comte. » J'ai demandé : « Je recompte ? ». Il a dit : « Arrêtez donc. Je ne peux plus compter sur vous. Adieu, comte ! »

HÉLÈNE, *ayant raccroché* : Qu'est-ce qu'il raconte ?

HECTOR : Je vous raconterai.

COMTE RAD-KHALIFE : Ce n'est qu'après que je me suis rendu compte qu'il me restait deux billets dans ma poche de veston. Je l'ai rattrapé, je l'ai payé comptant, il est parti content.

HECTOR : Et vous, vous ne l'étiez pas ?

COMTE RAD-KHALIFE : Quoi, content ? Non, c'est sûr.

HÉLÈNE : Bon, je viens d'avoir Mabuse : c'est une rougeole qui a tué le chat de Sire Odmur !

HECTOR : On a réglé son compte à Minet en le contaminant ?

HÉLÈNE : C'est ça. Reste à prouver que cela a été fait à dessein.

COMTE RAD-KHALIFE : Un chat ? Un catticide ? Vous parlez d'une affaire ! En tout cas, moi, je n'ai rien fait de mal. Sire Odmur ne m'aime pas, c'est pour ça qu'il m'a désigné. Personnellement, je parierais plutôt sur le baron de Haut-Carré.

HECTOR : Encore un joueur ?

COMTE RAD-KHALIFE : Oui, mais celui-ci, il est vraiment rentré plumé.

HÉLÈNE : Bon, nous allons le contacter. Merci, Comte Rad-Khalife, vous avez vraiment été un tremplin pour la suite de mon parcours professionnel.

COMTE RAD-KHALIFE : Bonne chance.

Scène IV : Hector fastoche, Hélène Mentaire-Watson, Baron de Haut-Carré

Chez le baron de Haut-Carré

HECTOR : Ah, voilà une demeure un peu plus modeste. C'est le baron qu'on voit faire les cent pas ? Il a une drôle d'allure.

HÉLÈNE : Ah ? Moi, je trouve qu'il a une bonne tête, Haut-Carré.

HECTOR : Un peu anguleux à mon sens, mais bon. Monsieur ?

BARON DE HAUT-CARRÉ : « Baron », s'il vous plaît. Monsieur le Baron. Et vous êtes ?

HÉLÈNE : Mentaire-Watson et Fastoche, Criminelle.

HECTOR : Vous faisiez les cent pas, M. le Baron...Stress ? Angoisse ? Mauvaise conscience ?

BARON DE HAUT-CARRÉ : Non, monsieur. Composition. Je suis musicien.

HÉLÈNE : Quel instrument pratiquez-vous ?

BARON DE HAUT-CARRÉ : Le triangle.

HECTOR : Ce n'est pas un peu fermé, comme branche ?

BARON DE HAUT-CARRÉ, *prenant des grands airs* : Ha ! Comme vous êtes obtus ! Si vous compreniez ne serait-ce qu'un segment de mon art et de ses règles ! Vous atteindriez des mondes parallèles, des sphères dont vous n'imaginez même pas la hauteur ! Vous monteriez aussi haut que les séquoias dont la cime étrième l'espace !

HECTOR, *à part* : Je vais vous le remettre d'équerre, celui-là. *Au baron* : Un peu de respect, ou je vous renvoie à l'âge de pierre, Haut-Carré. Parlons poker. Une soirée qui s'est mal terminée, et vous avez pris la tangente, ça vous rappelle quelque chose ?

BARON DE HAUT-CARRÉ : Ah ! Âpre souvenir...Je maîtrisais bien la partie, voyez-vous, quand tout s'est affolé. En deux ou trois manches, je me suis retrouvé en difficulté. À la dernière, j'attendais le sept de carreau...

HECTOR, *à Hélène, discrètement* : Carreau, c'est les petits losanges, c'est ça ? (*Hélène acquiesce.*)

BARON DE HAUT-CARRÉ : J'attends le sept de carreau, et paf !

HECTOR : Paf quoi ?

BARON DE HAUT-CARRÉ : Et ben paf ! La dame de pique !

HECTOR : C'est encore un autre jeu, ça ?

HÉLÈNE : Mais non ! Enfin, si, mais là, c'est juste qu'il n'a pas eu la bonne carte.

BARON DE HAUT-CARRÉ : Je suis parti en claquant la porte, écœuré. Mais bon, c'est le hasard.

HÉLÈNE : Bon. Par rapport à notre affaire, encore une question. Avez-vous déjà eu la rougeole ?

BARON DE HAUT-CARRÉ : Moi ? Non. Mais le Marquis Bas-Var n'avait pas pu venir à la partie, il était malade. Un problème de sinus, à ce qu'on m'a rapporté, mais je ne suis pas sûr.

HÉLÈNE, *notant* : Le Marquis Bas-Var ? On va lui rendre visite. Merci, au revoir. *(Ils s'éloignent.)*

(à Hector) Bon, il n'a pas l'air bien coupable. On ne lui a même pas dit pourquoi on l'interrogeait !

HECTOR : Tiens, mais c'est vrai ça ! De toute façon, pas de quoi fouetter un chat.

Scène V : Hector fastoche, Hélène Mentaire-Watson, Jean né Marquis Bas-Var de Sézélèves.

Sur le chemin de la maison

HECTOR : J'ai contacté le bureau. Marquis Bas-Var. Son nom complet est – accrochez-vous – Jean né Marquis Bas-Var de Sézélèves.

HÉLÈNE : Impressionnant. Vous croyez qu'il nous demandera de l'appeler comme ça ?

HECTOR : On serait dans de beaux draps ! Dans le doute, je vais m'entraîner. *(Il répète plusieurs fois le nom complet du suspect.)*

HÉLÈNE : Si vous n'avez que ça à faire. *(Elle sonne. On ouvre.)* Hector Fastoche et Hélène Mentaire-Watson, Criminelle.

MARQUIS BAS-VAR : Je n'ai rien fait ! *(Hector continue de marmonner.)*

HÉLÈNE : Mais qui a dit que vous aviez fait quoi que ce soit ? C'est à propos du chat de Sire Odmur.

HECTOR : Oui, qui a dit que vous aviez fait quoi que ce soit, Jean né Marquis Bas-Var de Sézélèves ?

MARQUIS BAS-VAR : Vous connaissez mon nom complet ? Ah ! C'est flatteur.

HECTOR, *à Hélène* : Ah ! Vous voyez ?! Bon, Marquis-Machin-truc, c'est fini, ces petits ennuis de santé ?

MARQUIS BAS-VAR : Eh bien, ça va, merci. Mais comment savez-vous pour ma grippe ?

HECTOR : Quoi ? La grippe ? La GRIPPE ? Ah, ça ! La grippe ! Non, mais ça ne m'arrange pas du tout, ça la grippe !

HÉLÈNE : Calmez-vous, Hector.

HECTOR : Que je me calme ? Ça fait trois suspects qu'on se coltine pour la rougeole d'un chat en fin de vie pour le compte d'un timbré à couronne, et il faudrait que je me réjouisse que le Marquis du Prince du Haut-Doubs ait eu la GRIPPE ??

MARQUIS BAS-VAR : Marquis Bas-Var. C'est gentil à vous de me plaindre, c'est sûr que j'étais mal en point, mais je vous assure que ça va beaucoup mieux !

HECTOR : Bon, moi, je m'en vais, j'en ai ras la marmite. *(Il sort.)*

HÉLÈNE : Excusez-le. C'est sûrement l'excès de gras ; il a avalé une demi-douzaine de viennoiseries ce matin, M. Jean né Marquis.

MARQUIS BAS-VAR : Ah, ça, le gras... Mais, appelez-moi Jeannot. Toutes ces simagrées avec la noblesse, ça n'a jamais été mon truc.

HECTOR, *en coulisses* : La grippe ! La grippe !

HÉLÈNE : D'accord. Alors – Jeannot – connaissez-vous quelqu'un dans l'entourage de Sire Odmur qui aurait eu la rougeole ? Ou qui aurait pu lui en vouloir ? (*Elle s'apprête à noter.*)

MARQUIS BAS-VAR : Alors, quelqu'un qui lui en veut, oui. Henri Faure, le cuisinier de Sire Odmur. C'est un ami. Je n'aime pas trop les grandes réunions de nobles ; je m'entends mieux avec les gens plus simples. On partage de bons repas ; Henri est le champion de la poule au pot. Cela dit, il déteste son employeur ; mais Sire Odmur ne se doute de rien, puisqu'il considère son cuisinier moins que ses animaux et qu'il ignore son existence. Quant à la rougeole, c'est Lady de Nantes qui l'a eue la semaine dernière.

HÉLÈNE : Lady de Nantes ?

MARQUIS BAS-VAR : Oui, une dame de très bonne famille. Ses ancêtres sont illustres depuis...1598 ! Elle est...comment dire...la « petite amie » d'Henri. Mais, leur idylle est secrète. En tout cas, elle est censée l'être.

HÉLÈNE : Bon, ça se précise. Merci Jeannot !

MARQUIS BAS-VAR : Le plaisir est pour moi.

Scène VI : Hector fastoche, Hélène Mentaire-Watson

HECTOR : La grippe !

HÉLÈNE : Bon, ça va, non ? On a compris. Du calme. J'ai des infos toutes fraîches.

HECTOR : Bavard, ce marquis ?

HÉLÈNE : Plutôt, oui. Je propose de convoquer Henri Faure et Lady de Nantes au commissariat. Confrontation directe.

HECTOR : Excellente idée. Cela m'étonne que je ne l'aie pas eue moi-même. C'est à croire que mon talent transpire tellement qu'il déteint sur vous. Par contre, il y a juste une chose qui m'échappe : qui sont Henri Faure et Lady de Nantes ?

Scène VII : Hector fastoche, Hélène Mentaire-Watson, Henri Faure, Lady de Nantes.

Au commissariat. Les deux suspects sont côte à côte.

HECTOR : Alors, vous vous connaissez ?

(*Ils répondent en même temps.*) HENRI FAURE : Oui. LADY DE NANTES : Non !

HECTOR : Ça commence bien.

HENRI FAURE : Écoute, Lulu, les inspecteurs sont visiblement au courant de notre aventure. Ils ont enquêté en amont. *(Il montre des signes de souffrance.)*

HÉLÈNE : Ça va, M. Faure ? Ça n'a pas l'air d'aller fort ?

HENRI FAURE : Hein ? Ah oui, une vilaine douleur aux reins et à l'aine. Mais ne vous en faites pas, j'ai de l'endurance, un bon calmant, et je dormirai comme un loir. Le pharmacien, c'est mon héros, il m'est très cher. J'ai tout une somme de médicaments qui ornent la salle de bain !

LADY DE NANTES, *angoissée* : Non mais Henri ! Tu fais comme si tout allait bien, avec tes histoires de reins, là ! Mais tu te rends compte de ce qui va se passer si notre histoire est dévoilée ? Des fleuves d'encre dans toute la presse !

HENRI FAURE : Enfin, mon petit lapin de Garonne...

HECTOR : ...de Garennes.

HENRI FAURE : Oui, bon. Lulu, quoi ! Tu ne vas pas me faire une scène ! Et puis, des fleuves d'encre...*la Gazette du Nobiliaire*, on est plus proche du ruisseau quand même.

LADY DE NANTES : Mais ça et le reste, Henri, sers-toi de tes neurones ! Tu ne comprends pas que nous sommes ici pour le chat ?

HECTOR : Ah ! J'apprécie le cours que prennent les choses.

HÉLÈNE : Les bonnes nouvelles affluent.

HENRI FAURE : Le chat ? Quel chat ?

LADY DE NANTES : Mais, le chat, quoi ! Le chat de Sire Odmur !

HENRI FAURE : Oui. Eh ben ? Il est mort, il est mort ! Qu'est-ce que ça a à voir avec...Non !

LADY DE NANTES : Eh ben si ! Tu sais bien comment il est !

HENRI FAURE : Il a appelé la Criminelle pour son chat ! Je croyais qu'on venait pour témoigner sur je ne sais quoi, moi !

LADY DE NANTES : Ça t'étonne de lui ?

HENRI FAURE, *après une seconde* : Non. Mais enfin, Lulu, on n'a pas fait exprès ! C'est même ce chat qui est venu te faire des câlins. Comment on pouvait savoir que c'est contagieux pour les chats, la rougeole ?

HÉLÈNE : Bon, je crois qu'on a ce qu'on voulait.

Des cris se font entendre dans le commissariat.

HECTOR : Qu'est-ce que c'est que ça ? *(Il se cache derrière Hélène. Sire Odmur fait irruption dans la pièce. Il est hors de lui.)*

SIRE ODMUR : Ha ha ! Je le savais ! Le cuisinier et sa donzelle ! Le crime parfait ! Les petites gens et leur

frustration ! Envie, jalousie, et maladie contagieuse ! Quel affligeant tableau ! Et qui est-ce qui paye ? C'est Minet ! Je m'en vais te corriger sur-le-champ, maraud !

Il se précipite sur Henri mais glisse sur un morceau de papier, se cogne et s'évanouit.

HÉLÈNE, *s'approchant de Sire Odmur puis appelant deux policiers* : Hep ! Vous deux ! Emmenez-le à l'infirmerie. *(Ils l'emmènent. Elle ramasse le morceau de papier.)* Je crois que c'est grâce à vous, Hector !

HECTOR : Oh ! Mon sachet de croissants ! *(Il le prend)* Il a dû...enfin...je l'avais mis là exprès, vous avez raison. Ah ! L'intuition d'Hector Fastoche ! Si je n'étais pas moi, je m'envierais ! *(Il regarde le sachet avec dégoût)* Qu'est-ce que c'est gras ! Vous aviez raison, Hélène, je ferais mieux de changer de régime.

HÉLÈNE : M. Faure, je crois que vous auriez intérêt à changer d'employeur. Votre Sire Odmur sucre les fraises.

HENRI FAURE : C'était prévu, de toute façon. Je quitte la ville pour voyager dans tous les coins de France et de Navarre. Tu viendras avec moi, Lulu ?

LADY DE NANTES : Évidemment ! *(Elle se jette dans ses bras. Lady de Nantes et Henri Faure sortent.)*

HECTOR, *soulagé* : Bon ! Pas mécontent que ce soit fini !

HÉLÈNE : Le patron sera content de nous.

HECTOR : J'avoue que je me surprendrai toujours. Après « l'affaire du chien meurtrier », « le chat assassiné ». Je vois d'ici les gros titres.

HÉLÈNE : Euh...oui, assassiné ? Moi, j'aurais dit : « le chat malade », tout au plus.

HECTOR : Et il l'a attrapée tout seul, la rougeole, peut-être ? Bon ! Il n'empêche que j'ai habilement réuni tous les rouages du puzzle, reconnaissez-le !

HÉLÈNE, *sceptique* : Oui...Rappelez-moi où vous étiez quand j'ai recueilli la déposition du Marquis, qui nous a menés directement aux *(elle mime des guillemets)* « coupables » ?

HECTOR : Ah, mais c'est l'autre, là, avec sa grippe ! Il m'a ulcéré !

HÉLÈNE : Pas de quoi en faire une jaunisse, tout de même. Mais je comprends : la fièvre d'avoir été si proche du but...vous n'avez pas digéré !

HECTOR : En parlant de digérer...la journée est finie, et j'ai une petite faim. Je vous raccompagne...

HÉLÈNE : Comme d'habitude.

HECTOR : ...mais, ça vous embête si on fait un petit détour ?

HÉLÈNE : Et pour aller où ?

HECTOR : Eh bien, commencer de dilapider nos deux mille livres...à la boulangerie !

RIDEAU